

## EUROPE

### Odessa, un an après le drame du 2 mai

Il y a un an, 42 militants prorusses sont morts dans l'incendie de la Maison des syndicats de la ville. L'anniversaire du drame réveille les angoisses.

Par Benoit Vitkine (Odessa, envoyé spécial)

Publié le 02 mai 2015 à 12h04 - Mis à jour le 02 mai 2015 à 11h49

· Lecture 5 min.



Une icône à l'intérieur de la Maison des syndicats d'Odessa, où 42 personnes sont mortes il y a un an. MARIA TURCHENKOVA POUR LE MONDE

On n'avait pas vu depuis longtemps dans la paisible Odessa tel déploiement de force. Vendredi 1<sup>er</sup> mai, des dizaines de camions, véhicules blindés et hommes en armes ukrainiens paradaient sur la place Koulikovo, dans le centre de la cité portuaire, où se tient le bâtiment calciné de la Maison des syndicats.

Il y a un an, le 2 mai 2014, 42 militants prorusses sont morts ici, en majorité brûlés dans l'incendie du bâtiment. Six autres avaient trouvé la mort un peu plus tôt ce jour-là dans des affrontements entre prorusses et pro-ukrainiens. Un an a passé, mais l'anniversaire du drame a réveillé les angoisses. Trois mille cinq cents hommes ont été mobilisés pour encadrer familles et soutiens que le dispositif n'aura pas effrayés, venus commémorer leurs morts.

*« Les prorusses n'ont pas les forces pour organiser un rassemblement massif. Mais beaucoup de gens en ville ont peur que le scénario de l'année dernière se répète, explique Alexeï Gontcharenko, jeune déprouté de la ville. Il faut rassurer. »*

Odessa et son million d'habitants vivent encore dans le traumatisme du 2 mai 2014. En réalité, l'onde de choc de la tragédie a dépassé les limites de la ville, contribuant largement à tendre la situation dans l'est de l'Ukraine, où débutait le conflit armé. Les images des corps carbonisés diffusées à la télévision ont poussé des centaines de jeunes Russes à venir combattre dans le Donbass, dans l'est du pays.

[Lire aussi : Dans Odessa en deuil, le gouvernement ukrainien tente une reprise en main](#)

#### Enquête judiciaire opaque

Ce 2 mai, Elena Radzikovskaïa a perdu son fils Andreï, 26 ans. « Tombé par la fenêtre, ou peut-être poussé », selon l'avis officiel reçu par M<sup>me</sup> Radzikovskaïa, 60 ans, professeure d'histoire à l'université. Mère et fils partageaient les mêmes idées : « Pas des idées séparatistes », dit-elle, mais une même

méfiance vis-à-vis de la révolution de Maïdan et de ses promesses d'ouverture vers l'Europe. « *Pour des idées comme celles-là, aujourd'hui, on peut aller en prison, assure M<sup>me</sup> Radzikovskaïa, alors que ceux qui ont commencé ce génocide se promènent en toute liberté.* »

## Des militants prorusses se sont réunis devant la Maison des syndicats, un an après le drame. MARIA TURCHENKOVA POUR LE MONDE

L'enquête judiciaire est opaque, la police ne communique pas. Un « groupe du 2-Mai » s'est formé pour mener ses propres investigations, composé principalement de journalistes, mais aussi d'experts en chimie ou en balistique, de toutes les opinions politiques. Leurs conclusions écartent l'hypothèse avancée par les médias russes du massacre délibéré. Elles dévoilent un tragique enchaînement, dans lequel la violence des uns a répondu à la violence des autres jusqu'à l'échange de cocktails Molotov qui a provoqué l'incendie. Les travaux du groupe sont aussi sévères pour la police, qui n'a pas su ou pas voulu empêcher les affrontements. Comme ailleurs dans le pays, les forces de sécurité, démoralisées, désorganisées ou attendant simplement de voir vers où soufflerait le vent, sont restées en retrait.

*« Le 2 mai, c'est notre victoire, clame Mark Gordienko, le chef de l'un des groupes "patriotiques" qui ont pris part aux affrontements. Une victoire sanglante, mais vitale. Sans elle, nous serions en guerre ici aussi, avec des milliers de morts, et pas seulement cinquante. » « Ces groupes ont joué un rôle essentiel, reconnaît Zoïa Kazandji, conseillère du gouverneur de la région. Mais aujourd'hui, alors que nous sommes encore une société post-traumatique, le niveau de haine continue à monter des deux côtés, et ils agissent en dehors de tout cadre. »*

### « La justice contre la loi »

L'« Assemblée de sécurité citoyenne » de M. Gordienko et les autres groupes d'autodéfense nés pendant Maïdan n'ont pas déposé les armes. Ils forment à Odessa comme un pouvoir parallèle, se méfiant presque autant des nouvelles autorités que des anciennes. A la légitimité des institutions, leurs membres opposent la légitimité populaire et celle acquise au combat. « *La justice contre la loi* », résume M. Gordienko, 46 ans, sorte de *biker* érudit qui dégaine aussi facilement son pistolet que le livre qu'il a écrit sur l'histoire d'Odessa.

Les voies de la justice sont parfois impénétrables. Pour consolider la « victoire » du 2 mai, M. Gordienko a été jusqu'à réunir les chefs des huit groupes criminels les plus influents de la ville. « *Ils m'ont dit qu'ils ne voulaient pas du "monde russe" ici, et nous avons réfléchi à comment nous pouvions travailler ensemble pour la ville.* » Les chefs d'entreprise ont suivi le même chemin, assure-t-il, et décidé de financer les groupes patriotiques.

## Des sessions d'entraînement militaire sont organisées par "L'Assemblée de sécurité citoyenne" à destination des lycéens. MARIA TURCHENKOVA POUR LE MONDE

Leurs actions sont multiples, du soutien à l'armée jusqu'à l'organisation de sessions d'entraînement militaire à destination des lycéens. Leurs 4 × 4 patrouillent aussi incessamment en ville, à la recherche de séparatistes ou de simples délinquants. Ce soir du 1<sup>er</sup> mai, aucun ennemi de ce calibre en vue. La patrouille se contentera de quelques bagarres, et seuls quatre organisateurs d'un bonneteau improvisé seront appréhendés, avant d'être menottés en pleine rue et amenés à des policiers perplexes.

### Une « cocotte-minute en ébullition »

Les prorusses semblent bel et bien avoir déserté la rue, mais la situation est loin d'être apaisée. Depuis un an, un vingtaine d'explosions ont eu lieu dans la ville. Le plus souvent des bombes artisanales de faible puissance, déposées devant les locaux de groupes ou personnalités pro-ukrainiens. Le 28 avril, 18 personnes étaient arrêtées dans le cadre de l'enquête sur cette campagne terroriste. Certaines seraient liées à des organisations russes.

*« Odessa est comme une cocotte-minute en ébullition, assure Iouri Tkatchev, un journaliste considéré comme prorusse, lui aussi membre du "groupe du 2-Mai". Les gens qui soutenaient les séparatistes étaient peut-être une minorité, mais ils ne se sont pas évaporés, même si beaucoup ont changé d'opinion après le déclenchement de la guerre dans l'Est. Et le pouvoir ne fait rien pour laisser s'échapper la pression. »* Dans les rues de la ville, des affiches appellent à dénoncer les « séparatistes ordinaires ». Toute contestation est vue à travers le prisme du conflit, comme la manifestation organisée le 17 mars contre l'augmentation des prix des transports, bloquée par la police et les groupes nationalistes.

Aux élections d'octobre, la participation en ville a été la plus basse du pays. Odessa la cosmopolite s'est toujours vue comme une ville à part en Ukraine. Si le climat se dégrade dans le pays, elle sera, à nouveau, l'une des premières à s'embraser.

## **Que s'est-il passé le 2 mai 2014 ?**

L'enquête judiciaire sur le drame du 2 mai 2014, dans laquelle sont poursuivis un activiste pro-ukrainien, 20 prorusses et quatre policiers, n'est pas terminée. Le travail du « *groupe du 2-Mai* », largement considéré comme objectif et sérieux, permet d'éclaircir les faits survenus ce jour-là. Les heurts ont débuté avec l'attaque par les prorusses d'une manifestation pro-ukrainienne. Les deux premiers morts de la journée sont des activistes pro-ukrainiens tués par balle.

Lorsque le rapport de force s'est inversé, les prorusses se sont réfugiés dans la Maison des syndicats. Là, les deux camps ont échangé des cocktails Molotov, provoquant l'incendie, ravageur du fait de la quantité de combustible stockée par les prorusses dans le bâtiment. Dans de très rares cas, des prorusses qui tentaient d'échapper aux flammes ont été battus. Les activistes proukraiens ont dans leur grande majorité essayé de sauver les personnes prises au piège.

**Benoît Vitkine** (Odessa, envoyé spécial)